

DENIS VOIGNIER

CHAOS



dv-éditions / Strasbourg

2

Gaultier réexamina la scène dix fois peut-être. Avec minutie, obstination, insistance. Sa méthode de travail, proche de la perfection ne laissait pratiquement rien au hasard. Il passa une nouvelle fois devant le corps qui pendait, retenu par une corde grossière enroulée et fixée autour de l'une des poutrelles métalliques du garage. L'escabeau gisait encore aux pieds du malheureux, personne n'y avait touché. Enfin, il se tourna vers son lieutenant et d'un signe de la tête lui fit comprendre qu'il pouvait emporter le corps.

Au rez-de-chaussée, il retrouva Nadia De Ponselret, la femme du défunt. Prostrée dans un profond fauteuil de cuir, ses joues n'étaient plus que deux profondes rides creusées par les larmes.

Gaultier approcha lentement, sans bruit, un peu gêné de venir ainsi perturber ce moment difficile.

Mais il lui fallait quelques réponses à des questions précises qui pourraient éclairer sa lanterne.

— Asseyez-vous, Commandant, dit-elle, sans lever la tête. Posez-moi vos questions, finissons-en...

— Je suis désolé, Madame, vraiment. Je ne sais...

— Venez-en au fait, s'il vous plaît.

Gaultier comprenait sa hâte d'être débarrassée au plus vite de ces moments pénibles. Ces agents qui circulaient dans la vaste demeure, les véhicules à l'extérieur...

— Madame De Ponseret, je ne serai pas long. Je voudrais juste savoir. Votre mari avait-il une raison de mettre fin à ses jours ? Quelque chose de grave, de difficile, voire d'insupportable le préoccupait-il au point d'en venir à cette extrémité ?

— Non, Commandant. Je ne vois rien de tel. Tout allait parfaitement bien, tant sur le plan du travail que sur le plan personnel. La famille, nos deux enfants, notre couple, tout était parfait. Je ne comprends pas.

— Mes hommes ont... fouillé la maison. Nous n'avons pas découvert de lettre... Et de votre côté ?

— Non. Je vous le dis, je n'explique pas du tout ce geste. Je ne comprends pas.

Sa phrase se termina dans un sanglot et elle s'es-

suya le visage à l'aide d'un mouchoir de tissu qu'elle tenait en main.

— Vos enfants vont vous rejoindre ?

— Oui. Ils sont tous deux à l'étranger, mais ils seront là très bientôt. Demain matin, je pense.

— Très bien. Pour cette nuit, je vais vous confier à la garde de ma collègue Charlène. Elle veillera sur vous. N'hésitez pas à la solliciter si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je vais maintenant vous laisser, nous nous reverrons probablement demain.

— Merci, Commandant. Merci.

Charlène était en retrait. Elle s'avança lorsque Gaultier s'éclipsa pour rejoindre les agents qui attendaient près des véhicules. C'était une jeune femme élancée, à la chevelure nouée en chignon. Elle avait un visage doux et paisible qui inspirait la confiance et transmettait à ceux qui étaient en sa compagnie une sorte de sérénité bienfaisante.

— La cuisine ?

— Juste un peu plus loin, au bout du corridor.

— Très bien, je vais nous préparer du thé.

— Qu'est-ce que tu en penses, Gau ?

— Je ne sais pas encore. Je ne suis pas totalement convaincu.

— Comme toujours. Quand diable donc perdras-

tu cette foutue habitude ?

Le Directeur des Services était un type affable, posé et d'abord sympathique. Mais question boulot, il était très rigoureux, presque intransigeant, ne laissant rien au hasard et ne dérogeant pas sur les procédures. Il dirigeait la boîte depuis une dizaine d'années. Gaultier et lui étaient presque de vieux amis.

Le téléphone se mit à grésiller. L'homme prit la communication, répondit de façon très laconique puis revint vers son adjoint.

— Qu'est-ce qui te fait croire que... ?

— Rien en réalité. Du moins pour ce qui concerne les indices matériels. Encore que...

— Mais alors, qu'est-ce donc ?

Le Directeur savait pouvoir faire confiance à son collègue. Celui-ci avait bien souvent une bonne appréciation des choses et l'avait prouvé à maintes reprises, notamment sur des affaires très tordues.

— Ce gars n'avait visiblement aucune raison de se suicider. C'est pourquoi je m'étonne.

— Que dit sa femme ?

— La même chose que moi. Elle ne comprend pas.

— Tu sais comme moi que bien souvent nous avons dû revenir sur ce genre de déclaration. Les gens ne nous disent pas tout ou ne se sont pas ren-

du compte...

— Peut-être bien. Mais il a reçu un coup de fil juste avant. Un numéro caché.

— Peut-être aussi la mauvaise nouvelle qui a déclenché son acte désespéré ?

— Ou une visite. Un rendez-vous. Avec une connaissance, ce qui expliquerait que la porte ne comporte pas de marque d'effraction.

— Mais, Gaultier, d'après les premières constat's, la porte était fermée à double tour.

— Exact. Il s'agit d'une porte basculante avec un loquet que l'on actionne avant la fermeture. On peut donc tirer la porte de l'extérieur après avoir enclenché ce système.

— D'accord. Comme ça je comprends mieux. Mais tout ceci ne reste que supposition, car tu n'as rien pour étayer cette hypothèse.

— Rien de rien.

— Alors n'en parlons plus et considérons l'affaire comme bouclée.

— Donnez-moi vingt-quatre heures...

Le Directeur eut un large sourire. Il attendait cette demande et il savait aussi qu'il ne pouvait refuser cette requête. Que risquait-il donc ? Dans vingt-quatre heures la conclusion serait sans doute identique et cette affaire ne revêtait aucun caractère

d'urgence.

— Très bien Gau. Tu as tes vingt-quatre heures.

— Merci. J'espère vous étonner...

Gaultier occupa sa fin de journée à questionner le voisinage. De son enquête, il ressortait que Patrick De Ponseret était un homme joyeux, apprécié, sans histoires, sociable, heureux de vivre. Sa vie de couple paraissait sans ombrage. Les renseignements pris auprès de ses collègues de l'IJ et de la Scientifique ne donnèrent rien de plus. Pas d'empreintes - ni sur la corde, ni sur les montants de l'escabeau - pas de marques de défense, pas de traces au sol. Le type qui avait fait ça avait pris toutes ses précautions. Gaultier se rendait bien compte que cela n'allait pas être facile. À la cafette, il discuta quelques minutes avec Samia, une jeune collègue toute fraîche émoulue de l'école de Police.

— Et le boulot ?

— Licencié le matin même. Sans doute le coup de fil reçu peu de temps avant. Ça peut expliquer, vous ne pensez pas ?

— Peut-être. Et on peut connaître la raison de ce licenciement soudain ? D'après mes renseignements, c'était plutôt un bon patron. Apprécié et efficace.

— D'après la boîte, c'est une mesure prise tout au sommet de la société, aux Pays-Bas. Pas d'explication.

— Très étonnant, en effet. Mais ça peut être la raison. Tu as le téléphone ?

— Bien sûr. Nous l'avons déjà ausculté. Le numéro est caché mais on a pu localiser le secteur d'appel grâce aux relais.

— Et ?

— À deux pas de chez lui. C'est l'un des relais qui se trouvent à proximité de son domicile. Gaultier afficha un sourire de satisfaction.

— Eh bien voilà ! C'est bien ce que je disais. Un visiteur...

— Vous croyez que... ?

— Encore plus que ça, Samia. Le type qui a appelé lui a peut-être annoncé la nouvelle, et encore, ça n'est pas certain, mais il a certainement demandé à le rencontrer.

— Très bien, Commandant, mais sans preuves tangibles...

— Je sais Samia, je sais. N'empêche que je vais tout de même retourner sur les lieux, il y a nécessairement quelque chose qui nous a échappé. Tu m'accompagnes ?

Samia ne se fit pas prier. La paperasse l'ennuyait

énormément. Bien entendu, on ne peut échapper à tous ces PV d'audition ou de dépôts de plaintes, mais elle préférait, de loin, se dégourdir les jambes sur le terrain. Qui plus est, elle aimait bien la compagnie de Gaultier qui ne jouait pas les gros bras ou les je-sais-tout. Il avait une approche très particulière des affaires, ne négligeant pas les indices, bien entendu, mais laissant une place importante à cette sorte d'intuition étonnante qu'elle ne pouvait s'empêcher d'admirer. Et puis, avec ses tempes légèrement grisonnantes, son visage carré et ses yeux tendres, il était assez craquant.

— Je viens, je viens...

Ils quittèrent les locaux sous l'œil amusé des collègues masculins. Les femmes, elles, ne levèrent pas le nez de leurs dossiers. Elles ne voulaient pas voir ce spectacle qui les rendait, il faut bien l'avouer, sensiblement jalouses et donc, de très mauvaise humeur.

Samia conduisit, avec dextérité et souplesse, les menant tous deux à la demeure de feu Patrick De Ponseret.

Charlène vint les accueillir en haut du perron du majestueux escalier qui menait à une terrasse de marbre toscan.

— Tout va bien, Charlène ?

— RAS, patron. Madame De Ponseret s'est assoupie. Elle a pris quelques calmants, je crois, que son médecin de famille lui a prescrit tout à l'heure.

— Tu resteras tout de même la nuit. Le réveil risque d'être douloureux.

— Entendu. C'est vous le patron. Vous venez pour ?

— On va jeter un nouveau coup d'œil au garage. Samia aura peut-être une autre appréciation des lieux.

Ils gagnèrent le sous-sol et Gaultier laissa Samia observer, sans intervenir en aucune façon. Elle observa le sol, les divers meubles de rangement qui se trouvaient là, fit jouer la serrure de la porte du garage, la ferma et l'ouvrit à plusieurs reprises. Elle se saisit de l'escabeau qui avait été remisé contre le mur, près de la chaudière à gaz. Il ne comportait que quatre marches dont la dernière était évidemment beaucoup plus large, formant une sorte de plateau métallique sur lequel on pouvait se tenir debout. Le tout était en aluminium, d'une structure assez légère et plutôt bon marché. Samia observa les quatre champs de cette dernière marche.

— Je ne vois pas de marque.

— De marque ?

— Oui. Si De Ponseret s'est pendu, il a dû, logi-

quement, envoyer balader l'escabeau d'un mouvement assez sec de ses jambes. L'escabeau a dû heurter le sol assez violemment. Or, je ne vois aucune trace de choc, si minime soit-elle, sur cet escabeau. Pourtant... avec un sol en ciment brut comme celui-ci. Cet escabeau paraît comme neuf, comme à peine sorti de son emballage...

— Nom de Dieu, tu as raison. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

— Pour que Samia le fasse à votre place...

— Non, Samia, tu ne crois tout de même pas que...

— À vous de me le dire.

— Non, non, je t'assure. Je n'y avais pas pensé. L'essentiel est que tu l'aies fait. Bravo. Ça, c'est plutôt du positif. À présent, je doute que le boss ferme le dossier aussi aisément.

— Ça suffira ?

— Il va bien falloir. À moi de le convaincre. Si ça peut nous donner un peu de temps, on pourra plus aisément fouiller du côté du boulot et de la vie privée de ce monsieur et... de Madame.

Ils examinèrent l'endroit encore quelques minutes puis, fiers de leur trouvaille, signalèrent à Charlène qu'ils regagnaient le Central.

— Bonne pioche ?

— Pas trop mal. Ce n'est qu'un petit indice de rien, mais il nous donnera un peu de temps. Le boss était déjà prêt à appeler la proc pour classer l'affaire.

— Effectivement. Vous êtes sûrs de votre truc ?

— Moyen. Mais bon, ça sème un peu le trouble. Le pendu n'a pas projeté le tabouret. On l'a déposé, c'est différent. Quoi qu'il en soit, nous ferons, demain, quelques tests pour confirmer, ou non, notre théorie. À plus, et surveille notre veuve.

— Bonsoir patron. Salut Samia.